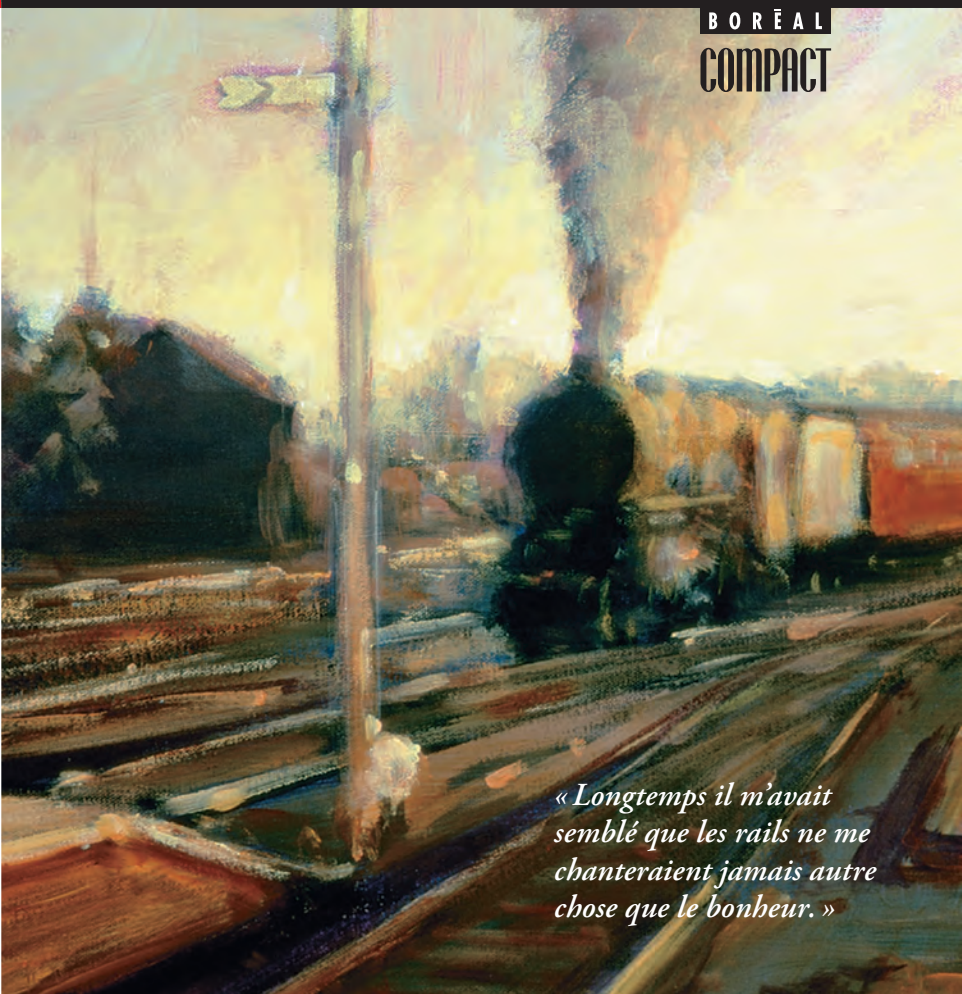


Gabrielle Roy

LE TEMPS QUI M'A MANQUÉ

autobiographie

BORÉAL
COMPACT



*« Longtemps il m'avait
semblé que les rails ne me
chanteraient jamais autre
chose que le bonheur. »*

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Le Temps
qui m'a manqué

Le texte de la présente édition du *Temps qui m'a manqué* est conforme à celui du volume XII de l'Édition du centenaire des Œuvres complètes de Gabrielle Roy (Boréal, 2012), dans lequel il fait suite à *La Détresse et l'Enchantement*, sauf qu'il est accompagné ici de l'« Avertissement », de la « Notice » et des « Notes et variantes » qui figuraient dans l'édition originale préparée par François Ricard, Dominique Fortier et Jane Everett (Boréal, 1997).

Gabrielle Roy

Le Temps
qui m'a manqué

suite de

La Détresse et l'Enchantement

autobiographie

texte définitif

Boréal

© Fonds Gabrielle Roy 2013 pour l'édition originale
© Fonds Gabrielle Roy 2015 pour la présente édition
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Roy, Gabrielle, 1909-1983

Le temps qui m'a manqué

2^e éd.

(Boréal compact; 100)

Autobiographie

Suite de : La détresse et l'enchantement.

Publ. à l'origine dans la coll. : Cahiers Gabrielle Roy, 1997.

ISBN 978-2-7646-0021-4

1. Gabrielle Roy, 1909-1983. 2. Écrivains canadiens-français – 20^e siècle – Biographies.
I. Ricard, François. II. Fortier, Dominique, 1972- . III. Everett, Jane, 1954- . IV. Titre.

PS8535.O95Z53 2000 C843³.54 C99-941910-2

PS9535.O95Z53 2000

PQ3919.R74Z475 2000

ISBN PAPIER 978-2-7646-0021-4

ISBN PDF 978-2-7646-1297-2

ISBN EPUB 978-2-7646-1298-9

Avertissement des éditeurs

Dans les dernières années de sa vie, Gabrielle Roy a écrit le vaste ouvrage autobiographique que nous connaissons aujourd'hui sous le titre de La Détresse et l'Enchantement, dont le manuscrit avait été entièrement corrigé par elle, puis dactylographié au propre par une secrétaire. C'était un texte qu'elle considérait prêt pour la publication, même si elle voulait que cette publication n'ait lieu qu'après sa mort. Le livre a donc paru en 1984.

Bien que les deux parties qui le composent, intitulées respectivement « Le bal chez le gouverneur » et « Un oiseau tombé sur le seuil », fussent achevées, le grand livre qui, dans l'esprit de Gabrielle Roy, devait recevoir le titre général de La Détresse et l'Enchantement ne l'était pas. En fait, elle projetait d'y ajouter deux autres parties, qui auraient conduit le récit de sa vie jusqu'au moment où elle l'écrivait, c'est-à-dire jusqu'à sa vieillesse. Malheureusement, la maladie, puis la mort — et peut-être quelque autre raison secrète — ont empêché que ce projet ne se réalise. Jusqu'à la fin, cependant, Gabrielle Roy a travaillé à la suite de son autobiographie, comme en témoignent les pages qu'on va lire et qui, datant de 1981, sont ainsi les toutes dernières qu'elle ait écrites.

Le texte que forment ces pages est doublement inachevé. Il l'est d'abord en ce qu'il ne correspond qu'aux quatre premiers chapitres de ce qui, vraisemblablement, serait devenu un récit plus long devant constituer la troisième partie de La Détresse et l'Enchante-

ment. *Inachevé, il l'est aussi parce qu'il est resté à l'état de manuscrit, Gabrielle Roy n'ayant pas eu le temps (ou la force) de le faire dactylographier et de le réviser une dernière fois, ainsi qu'elle avait coutume de le faire. On le lira donc avec une certaine prudence, comme une œuvre interrompue, encore en chantier et qui n'a pas atteint, par conséquent, sa forme pleine et définitive.*

Cela dit, Le Temps qui m'a manqué est beaucoup plus qu'un simple brouillon. Ces quatre chapitres, on le verra, composent un récit pratiquement complet par lui-même, court, sans doute, mais d'une grande unité thématique et formelle. De plus, ces pages ont fait l'objet d'un important travail de composition et de réécriture de la part de Gabrielle Roy, comme le montrent l'existence non pas d'une seule, mais bien de trois versions manuscrites successives et la progression que l'on peut observer de l'une à l'autre.

Nous publions ici la dernière de ces trois versions, tout en reproduisant, en notes, certains passages des deux versions précédentes qui peuvent en éclairer ou en enrichir la signification¹. Pour le reste, nous avons voulu que l'annotation soit aussi légère et discrète que possible. De toute manière, les lecteurs de La Détresse et l'Enchantement se retrouveront en terrain familier, ayant déjà rencontré, dans « Le bal chez le gouverneur » et « Un oiseau tombé sur le seuil », la plupart des personnages qui reparassent ici : la mère, Mélina ; les sœurs, Anna, Adèle, Clémence, Bernadette ; Germain, le plus jeune des frères ; Esther Perfect, l'amie d'Upshire ; Pat Cossak, l'employé de la gare Windsor devenu le premier guide de Gabrielle lors de son arrivée à Montréal ; ou Miss McLean, sa logeuse.

C'est au printemps 1939, on s'en souviendra, que se terminait l'action de La Détresse et l'Enchantement. Gabrielle, âgée de trente ans, rentrait de son premier séjour en Europe et prenait la

1. Pour plus de détails concernant l'établissement du texte, voir la notice en fin de volume.

décision de ne pas retourner dans son Manitoba natal, où l'attendait sa mère, mais de s'établir plutôt dans la métropole pour se lancer dans le journalisme et l'écriture. Le récit qu'on va lire se situe donc dans la suite de ces événements et correspond, dans la vie de Gabrielle Roy, aux années 1939-1943². La narratrice y relate ses débuts comme reporter (notamment au Bulletin des agriculteurs), sa découverte de Montréal et du Québec, ses efforts pour écrire, la genèse de son premier roman. Mais le fait central, la donnée essentielle de tout le récit est d'un ordre à la fois plus tragique et plus intime : il s'agit de la mort de sa mère, survenue en juin 1943. Cet événement constitue le déclencheur et le pivot de toute la narration. C'est qu'il a marqué un tournant, une rupture décisive, non seulement dans la vie de Gabrielle Roy et dans cette découverte d'elle-même dont les deux premières parties de La Détresse et l'Enchantement racontent l'inlassable poursuite, mais aussi, et surtout, dans son cheminement d'écrivain, dans cette quête à la fois esthétique et existentielle qui devait déboucher deux ans plus tard, en juin 1945, sur la publication de Bonheur d'occasion, œuvre que sa dédicace placerait explicitement sous le signe de la mère disparue : « À Mélina Roy ».

Ainsi, dans cet écrit ultime qu'elle n'a pas achevé mais auquel elle a tout de même réussi à conférer une beauté et une plénitude que seule la maîtrise parfaite de son art a pu rendre possibles, Gabrielle Roy se réconcilie définitivement, pour ainsi dire, avec elle-même et avec son passé, rattrapant enfin, au moment de mourir, ce temps qui, jadis, lui a si cruellement manqué.

2. Pour un récit circonstancié de ces années, voir François Ricard, *Gabrielle Roy. Une vie*, Montréal, Boréal, collection « Boréal compact », 2000, p. 198-264.

Le Temps qui m'a manqué

I

Longtemps il m'avait semblé que les rails ne me chanteraient jamais autre chose que le bonheur. Dans mes voyages d'enfant avec maman, que nous allions peu loin ou, au contraire, comme cette fois jusqu'en Saskatchewan, alors qu'elle avait eu l'air si préoccupée¹, toujours ils me présentèrent la vie à l'image des visions magiques que faisait naître en moi la vue de l'horizon fuyant sans cesse devant nous. Les espaces immenses, le départ, le train, le voyage et, au bout, le bonheur, me parurent pendant des années indissolublement liés. Même après que j'eus quitté ma mère en ce jour de septembre, petite silhouette solitaire au bout du quai, serrant sur elle son manteau sombre, le cœur me manquant de la voir ainsi abandonnée, même alors les rails ne furent pas longs à me rassurer et à me consoler par leur incroyable attrait sur mon âme jeune. Je m'en allais au loin chercher ce qu'il y avait de meilleur, me disaient-ils. Je le rapporterais à ma mère. Et elle en serait à jamais réjouie².

Combien de temps avait donc passé depuis cette illusion d'un cœur qui toujours oscilla entre l'exaltation la plus enivrante et l'ombre la plus noire ? À peine plus de cinq ans, et voici qu'en ce soir de juin, Montréal à peine quitté, le train, lancé dans la nuit lugubre, à chaque tour de roue me martelait la tête de la même phrase impitoyablement scandée : Ta mère est morte. Ta mère est morte. Ou bien il me faisait à moi-

même me le dire sur un ton pareillement scandé : Maman est morte. Et je n'arrivais pas encore malgré tout à le croire tout à fait, tout au fond de l'âme. Pourquoi maman serait-elle morte avant que je n'aie eu le temps de lui rapporter la raison d'être fière de moi que j'étais allée au bout du monde lui chercher au prix de tant d'efforts ? Elle si patiente, comment ne m'aurait-elle pas accordé le peu de temps qui m'avait manqué ? Si peu de temps !... si peu de temps !... se prirent, comme en se riant de moi, à me scander les rails.

Elle ne m'avait pourtant pas paru si malade l'été passé, alors que, revenant de mon voyage de reportages dans l'Ouest canadien et jusqu'au tronçon, que j'avais pu aller voir, de la route de l'Alaska, je m'étais arrêtée auprès d'elle pour quelques jours³. Si, pourtant ! Il y avait eu cet incident qui aurait dû m'inquiéter si j'avais seulement été un peu moins prise par mes propres préoccupations ! Comme nous causions ensemble, un soir, elle assise dans sa chaise berçante, moi allongée, à côté, sur un sofa, elle m'avait tout à coup demandé : « Veux-tu changer de place avec moi, me laisser le sofa pour me reposer un moment ? » Cela lui ressemblait si peu d'avouer de la fatigue, comment n'avais-je donc pas compris que pour y venir elle avait dû se sentir mal ? Mais je rentrais presque épuisée de mon long voyage, la tête pleine des mille choses que j'avais vues et avais peur de ne pas bien rendre, si inquiète et tracassée au sujet de mon travail à venir — comment traiter cette matière abondante retenue dans ma mémoire seulement — que, dans mon mal à moi, j'avais pu passer sans le voir à côté du sien, déjà peut-être très sérieux dès ce moment-là.

Pour la troisième fois en une heure, je sortis de mon sac le télégramme plié en quatre et relus avec la même stupéfaction profonde, comme si encore maintenant le sens de ces quelques lignes ne me parvenait pas en entier : *Maman décédée ce matin à dix heures. Funérailles mardi. T'attendons si possible. C'était signé : Germain.*

Ainsi il avait été mis au courant avant moi, quoique se trouvant lui aussi au loin, mais un peu moins que moi, il est vrai. Anna l'avait donc informé le premier. Pourquoi ne pas m'avoir à moi aussi envoyé un télégramme? Pour l'instant, je ne saisissais pas que cela n'eût pas changé grand-chose. Je m'imaginai que, partie plus tôt, je serais arrivée à temps pour revoir ma mère encore vivante et recueillir son dernier regard. Et je me faisais de ces choses que maintenant je n'aurais jamais une sorte de trésor que, même l'ayant perdu, je posséderais en quelque sorte pour toujours. Que disait Esther à ce sujet? Qu'il convenait — n'était-ce pas cela? — aux êtres qui s'aiment de se faire leurs adieux sur cette terre.

— Mais pourquoi, Esther, s'ils doivent se retrouver?

— Afin, peut-être, de s'en donner la promesse. Ou de s'en communiquer l'espoir.

J'en voulus un long moment à ma sœur Anna. Dans notre pauvre vie toujours si pleine de soucis d'argent, se pouvait-il que ce fût par économie, encore, qu'elle n'eût envoyé qu'un télégramme, comptant sur celui qui le recevrait pour en faire parvenir la nouvelle aux autres? Mon Dieu! Mon Dieu! ai-je gémi à voix basse, comme s'Il n'était pas malgré tout trop loin pour pouvoir nous entendre et nous prendre en pitié.

Le train fuyait. Au-delà des vitres assombries je devinais un paysage où il y avait de l'eau qui brillait faiblement et des lumières lointaines qui s'y reflétaient en retombées de feux d'artifice. Je me rappelle vivement, encore aujourd'hui, combien souvent, au cours de cette nuit-là, je perdis de vue où j'étais, dans quel pays, en quelle année de ma vie, ce que je faisais dans ce train, où donc j'allais si impatiente d'arriver et en même temps si terrifiée de ce que je trouverais au bout.

Traversées les petites villes des environs de Montréal, nous devons approcher de la frontière de l'Ontario, et les lumières que j'apercevais de loin en loin pouvaient être celles de fermes voisines ou de très petits villages à moitié enfouis dans leurs

arbres. Par un égarement de l'esprit qui cherchait sans doute refuge contre la réalité, je me mettais ainsi à observer soudainement avec une étrange insistance tel ou tel détail sans importance en ce moment, comme je l'aurais fait si j'avais eu à le décrire, puis tout du monde extérieur disparaissait de nouveau à mes yeux, et je repartais errer dans ces sombres lieux que deviennent nos souvenirs lorsque c'est le malheur qui nous y ramène pour les parcourir à la lueur tremblante d'une raison affolée. À travers le roulement du train j'entendis Esther, à la voix déformée par le téléphone, me lancer, de la cabine d'Upshire :

— Il est important d'aller dire adieu à ceux qui vont nous devancer dans la mort.

— Mais si nous n'arrivons pas à temps!...

Elle ne répondait pas. La ligne entre nous deux devait être coupée.

Évidemment, je savais maman malade depuis quelques mois. Anna me l'avait appris dans une étrange longue lettre où elle me racontait qu'au sortir d'une messe matinale, au grand froid, maman avait été prise d'un malaise subit, qu'elle avait néanmoins pu revenir à la maison, qu'elle semblait se remettre assez bien et qu'il n'y avait pas lieu pour l'instant de trop s'inquiéter. Si le mal empirait, elle me le ferait savoir. Cependant c'était à moi de décider si je viendrais tout de suite ou si j'attendrais quelque temps. Ni elle ni personne ne m'ayant alors précisé que maman, ce matin-là, avait subi un infarctus du myocarde, j'avais pu croire que j'avais le temps en effet de remettre ma venue à un peu plus tard. Elle-même avait peut-être d'ailleurs interdit aux autres de m'apprendre la gravité de sa maladie. Elle avait peut-être même réussi à en garder le secret entre elle et son médecin. Elle aurait bien été capable d'essayer, en tout cas.

J'avais pourtant dès alors songé à emprunter l'argent pour le voyage mais je n'avais trop su vers qui me tourner. Plusieurs,

que je connaissais à peine, m'auraient bien volontiers aidée, je le sais maintenant, mais je répugnais à solliciter un prêt de gens qui ne m'étaient pas absolument proches, encore plus pourtant de ceux de ma famille qui m'avaient longtemps d'avance prévenue que je n'aurais qu'à m'en prendre à moi-même le jour où je choisis de mes grandeurs et devrais payer le prix d'avoir quitté mon emploi. D'ailleurs, ils étaient tous démunis. Se mettant ensemble, ils auraient tout de même pu réunir la somme qu'il me fallait, et sûrement ils l'auraient fait si je le leur avais demandé, en toute simplicité du cœur. Mais jusqu'au bout il avait fallu que je tienne à mon insensé orgueil de ne rien devoir à ceux qui m'avaient refusé un mot d'encouragement à l'heure, il est vrai, où j'en avais eu si grand besoin. Mais aussi qu'auraient-ils pu alors deviner de mes rêves que moi-même je ne démêlais pas !

Je sortis de mes pensées pour entendre les rails me rappeler : Elle est morte. À quoi bon ces vieilles animosités encore, ces stériles regrets, ces perpétuels retours en arrière ! Tant de choses tout à coup n'avaient plus, n'auraient jamais plus d'importance. Et je retournai dans mes souvenirs impitoyables pour essayer de coudre ensemble les mille bouts de la pauvre histoire pourtant maintenant achevée.

Peu après sa lettre m'annonçant la maladie de maman en était arrivée une autre d'Anna, plutôt rassurante, puis une de maman elle-même, dont l'écriture toute dé faite aurait dû m'ouvrir les yeux, mais je retins de cette pauvre lettre écrite au prix de Dieu sait quels efforts ce que je souhaitais en retenir : maman reprenait vie, elle se conformait aux ordres de son médecin qui lui conseillait de garder le lit quelques jours encore sauf pour les repas qu'elle prenait à table avec Clémence. Elle avait hâte de me voir venir, mais quand ce serait possible, quand cela ne me dérangerait pas trop dans mon travail, surtout s'il allait bien... ainsi que je le souhaitais. Peut-être aimerais-je venir au printemps, quand il ferait beau.

Quand il fera beau!... quand il fera beau!... se mirent à scander les rails.

J'étais alors à Rawdon, village des Laurentides, qui fut à ma barque ballottée l'un de ces bienheureux havres. J'y logeais, à l'extrémité du village, dans une grande maison de bois de style gingerbread, chez une vieille dame irlandaise qui prenait de moi un soin presque maternel pour un très raisonnable prix de pension. J'y avais une chambre spacieuse, claire, pas très bien chauffée cependant. Engoncée dans un épais chandail à col roulé, les pieds enveloppés de laine, je tapais à ma petite machine portative de six à huit heures par jour. Mon vieux compagnon de vie, ma constante chimère, le sentiment que j'allais bientôt toucher au but, me tenait toujours lieu de soutien. Le même but vers lequel je cours encore à près de soixante-douze ans et dont je me demanderai sans doute si j'en ai le temps avant de mourir quel il était.

Pour l'instant, à Rawdon, il se ramenait à amasser au plus vite l'argent qu'il me fallait pour revenir au Manitoba m'occuper de maman et la faire soigner le mieux possible. J'écrivais article sur article pour le *Bulletin des agriculteurs*, en m'appuyant sur la documentation que j'avais recueillie au cours de mes voyages de l'été et de l'automne précédents dans diverses régions du Québec et d'ailleurs. J'écrivais aussi des contes, des nouvelles. Le petit vieux mari de ma logeuse, qui entendait crépiter ma machine à écrire du matin au soir, s'inquiétait de me voir ne descendre les rejoindre qu'aux repas.

— Qu'est-ce qu'elle a, crois-tu, à taper tout le temps sur cette machine?

— Elle écrit des choses, répondait sa petite vieille.

— Comme t'en lis le soir dans ton *Family Circle*?

— Ça doit.

— C'est quand même curieux, ne trouves-tu pas, à son âge, de passer son temps à se raconter des histoires. Est-ce que c'est pour elle, penses-tu, qu'elle les invente ou pour des gens?

Table des matières

<i>Avertissement des éditeurs</i>	7
LE TEMPS QUI M'A MANQUÉ	
I	13
II	35
III	49
IV	59
<i>Notice</i>	73
<i>Notes et variantes</i>	77
<i>Chronologie</i>	83
<i>Écrits de Gabrielle Roy</i>	93

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

En couverture : Peter Cunningham, *First Arrival* (détail), 1988. Galerie Shayne.

DANS LA COLLECTION « BORÉAL COMPACT »

1. Louis Hémon
Maria Chapdelaine
2. Michel Jurdant
Le Défi écologiste
3. Jacques Savoie
Le Récif du Prince
4. Jacques Bertin
Félix Leclerc. Le roi heureux
5. Louise Dechêne
*Habitants et marchands de Montréal
au XVII^e siècle*
6. Pierre Bourgault
Écrits polémiques
7. Gabrielle Roy
La Détresse et l'Enchantement
8. Gabrielle Roy
*De quoi t'ennuies-tu, Éveline?
suivi de Ély! Ély! Ély!*
9. Jacques Godbout
L'Aquarium
10. Jacques Godbout
Le Couteau sur la table
11. Louis Caron
Le Canard de bois
12. Louis Caron
La Corne de brume
13. Jacques Godbout
Le Murmure marchand
14. Paul-André Linteau, René Durocher,
Jean-Claude Robert
*Histoire du Québec contemporain
(tome I)*
15. Paul-André Linteau, René Durocher,
Jean-Claude Robert, François Ricard
*Histoire du Québec contemporain
(tome II)*
16. Jacques Savoie
Les Portes tournantes
17. Françoise Loranger
Mathieu
18. Sous la direction de Craig Brown
Édition française dirigée
par Paul-André Linteau
Histoire générale du Canada
19. Marie-Claire Blais
Le jour est noir, suivi de L'Insoumise
20. Marie-Claire Blais
Le Loup
21. Marie-Claire Blais
Les Nuits de l'Underground
22. Marie-Claire Blais
Visions d'Anna
23. Marie-Claire Blais
Pierre
24. Marie-Claire Blais
Une saison dans la vie d'Emmanuel
25. Denys Delège
Le Pays renversé
26. Louis Caron
L'Emmitoufflé
27. Pierre Godin
La Fin de la grande noirceur
28. Pierre Godin
La Difficile Recherche de l'égalité
29. Philippe Breton et Serge Proulx
*L'Explosion de la communication
à l'aube du XXI^e siècle*

30. Lise Noël
L'Intolérance
31. Marie-Claire Blais
La Belle Bête
32. Marie-Claire Blais
Tête blanche
33. Marie-Claire Blais
*Manuscrits de Pauline Archange,
Vivre! Vivre! et Les Apparences*
34. Marie-Claire Blais
Une liaison parisienne
35. Jacques Godbout
Les Têtes à Papineau
36. Jacques Savoie
Une histoire de cœur
37. Louis-Bernard Robitaille
*Maisonmeuve, le testament
du Gouverneur*
38. Bruce G. Trigger
Les Indiens, la fourrure et les Blancs
39. Louis Fréchette
Originaux et Détraqués
40. Anne Hébert
Œuvre poétique
41. Suzanne Jacob
L'Obéissance
42. Jacques Brault
Agonie
43. Martin Blais
L'Autre Thomas D'Aquin
44. Marie Laberge
Juillet
45. Gabrielle Roy
Cet été qui chantait
46. Gabrielle Roy
Rue Deschambault
47. Gabrielle Roy
La Route d'Altamont
48. Gabrielle Roy
La Petite Poule d'Eau
49. Gabrielle Roy
Ces enfants de ma vie
50. Gabrielle Roy
Bonheur d'occasion
51. Saint-Denys Garneau
Regards et jeux dans l'espace
52. Louis Hémon
Écrits sur le Québec
53. Gabrielle Roy
La Montagne secrète
54. Gabrielle Roy
Un jardin au bout du monde
55. François Ricard
La Génération lyrique
56. Marie José Thériault
L'Envoleur de cheveux
57. Louis Hémon
Battling Malone, pugiliste
58. Émile Nelligan
Poésies
59. Élisabeth Bégon
Lettres au cher fils
60. Gilles Archambault
Un après-midi de septembre
61. Louis Hémon
Monsieur Ripois et la Némésis
62. Gabrielle Roy
Alexandre Chenevert
63. Gabrielle Roy
La Rivière sans repos
64. Jacques Godbout
L'Écran du bonheur
65. Machiavel
Le Prince
66. Anne Hébert
Les Enfants du sabbat
67. Jacques T. Godbout
L'Esprit du don
68. François Gravel
Benito
69. Dennis Guest
Histoire de la sécurité sociale au Canada
70. Philippe Aubert de Gaspé fils
L'Influence d'un livre
71. Gilles Archambault
L'Obsédante Obèse et autres agressions
72. Jacques Godbout
L'Isle au dragon
73. Gilles Archambault
*Tu ne me dis jamais que je suis belle
et autres nouvelles*
74. Fernand Dumont
Genèse de la société québécoise
75. Yvon Rivard
L'Ombre et le Double
76. Colette Beauchamp
Judith Jasmin. De feu et de flamme
77. Gabrielle Roy
Fragiles lumières de la terre
78. Marie-Claire Blais
Le Sourd dans la ville
79. Marie Laberge
Quelques Adieux

80. Fernand Dumont
Raisons communes
81. Marie-Claire Blais
Soifs
82. Gilles Archambault
Parlons de moi
83. André Major
La Folle d'Elvis
84. Jeremy Rifkin
La Fin du travail
85. Monique Proulx
Les Aurores montréalaises
86. Marie-Claire Blais
Œuvre poétique 1957-1996
87. Robert Lalonde
Une belle journée d'avance
88. André Major
Le Vent du diable
89. Louis Caron
Le Coup de poing
90. Jean Larose
L'Amour du pauvre
91. Marie-Claire Blais
Théâtre
92. Yvon Rivard
Les Silences du corbeau
93. Marco Micone
Le Figuier enchanté
94. Monique LaRue
Copies conformes
95. Paul-André Comeau
Le Bloc populaire, 1942-1948
96. Gaétan Soucy
L'Immaculée Conception
97. Marie-Claire Blais
Textes radiophoniques
98. Pierre Nepveu
L'Écologie du réel
99. Robert Lalonde
Le Monde sur le flanc de la truite
100. Gabrielle Roy
Le Temps qui m'a manqué
101. Marie Laberge
Le Poids des ombres
102. Marie-Claire Blais
David Sterne
103. Marie-Claire Blais
Un Joualonnais sa Joualonie
104. Daniel Poliquin
L'Écureuil noir
105. Yves Gingras, Peter Keating,
Camille Limoges
Du scribe au savant
106. Bruno Hébert
C'est pas moi, je le jure!
107. Suzanne Jacob
Laura Laur
108. Robert Lalonde
Le Diable en personne
109. Roland Viau
Enfants du néant et mangeurs d'âmes
110. François Ricard
Gabrielle Roy. Une vie
111. Gilles Archambault
La Fuite immobile
112. Raymond Klibansky
Le Philosophe et la mémoire du siècle
113. Robert Lalonde
Le Petit Aigle à tête blanche
114. Gaétan Soucy
La petite fille qui aimait trop les allumettes
115. Christiane Frenette
La Terre ferme
116. Jean-Charles Harvey
La Peur
117. Robert Lalonde
L'Ogre de Grand Remous
118. Robert Lalonde
Sept lacs plus au nord
119. Anne Hébert
Le Premier Jardin
120. Hélène Monette
Crimes et Chatouillements
121. Gaétan Soucy
L'Acquittement
122. Jean Provencher
Chronologie du Québec, 1534-2000
123. Nadine Bismuth
Les gens fidèles ne font pas les nouvelles
124. Lucien Bouchard
À visage découvert
125. Marie Laberge
Annabelle
126. Gérard Bouchard
*Genèse des nations et cultures
du Nouveau Monde*
127. Monique Proulx
Homme invisible à la fenêtre
128. André Major
L'Hiver au cœur
129. Hélène Monette
Le Goudron et les Plumes

130. Suzanne Jacob
La Bulle d'encre
131. Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse
132. Guillaume Vigneault
Carnets de naufrage
133. France Daigle
Pas pire
134. Gil Courtemanche
Un dimanche à la piscine à Kigali
135. François Ricard
La Littérature contre elle-même
136. Philippe Aubert de Gaspé père
Les Anciens Canadiens
137. Joseph-Charles Taché
Forestiers et Voyageurs
138. Laure Conan
Angéline de Montbrun
139. Honoré Beaugrand
La Chasse-galerie
140. Jacques Godbout
Le Temps des Galarneau
141. Gilles Archambault
La Fleur aux dents
142. Jacques Godbout
Opération Rimbaud
143. Marie-Sissi Labrèche
Borderline
144. Yann Martel
Paul en Finlande
145. Guillaume Vigneault
Chercher le vent
146. Gilles Archambault
Les Pins parasols
147. Pierre Billon
L'Enfant du cinquième Nord
148. Bernard Arcand et Serge Bouchard
Les Meilleurs Lieux communs, peut-être
149. Pierre Billon
L'Ogre de Barbarie
150. Charles Taylor
Les Sources du moi
151. Michael Moore
Mike contre-attaque!
152. Mauricio Segura
Côte-des-Nègres
153. Marie Laberge
La Cérémonie des anges
154. Léopold Simoneau
L'Art du bel canto
155. Louis Lefebvre
Le Collier d'Hurricane
156. Monique Proulx
Le cœur est un muscle involontaire
157. Hélène Monette
Unless
158. Monique LaRue
La Gloire de Cassiodore
159. Christian Mistral
Vamp
160. Christian Mistral
Vautour
161. Christian Mistral
Valium
162. Ying Chen
Immobile
163. Roland Viau
Femmes de personne
164. Francine D'Amour
Les dimanches sont mortels
165. Gilles Archambault
La Vie à trois
166. Frances Brooke
Voyage dans le Canada
167. Christophe Colomb
Relation du premier voyage entrepris par Christophe Colomb pour la découverte du Nouveau-Monde
168. Christiane Frenette
Celle qui marche sur du verre
169. Yvon Rivard
Le Milieu du jour
170. Maude Barlow et Tony Clarke
L'Or bleu
171. Suzanne Jacob
Rouge, mère et fils
172. Henry Wadsworth Longfellow
Évangéline
173. Francine D'Amour
Les Jardins de l'enfer
174. Pierre Monette
Dernier automne
175. Marie Uguay
Poèmes
176. Nadine Bismuth
Scrapbook
177. Bruno Hébert
Alice court avec René
178. Louis Hamelin
Le Joueur de flûte

179. Christian Mistral
Vacuum
180. Gilles Archambault
Le Voyageur distrait
181. *Lettres édifiantes et curieuses écrites
par des missionnaires
de la Compagnie de Jésus*
182. Christiane Frenette
Après la nuit rouge
183. Michael Ignatieff
L'Album russe
184. Edmond de Nevers
L'Avenir du peuple canadien-français
185. Dany Laferrière
Pays sans chapeau
186. Christian Mistral
Sylvia au bout du rouleau ivre
187. David Suzuki
Ma vie
188. Dany Laferrière
Le Charme des après-midi sans fin
189. Hector Fabre
Chroniques
190. Gilles Archambault
Stupeurs et autres écrits
191. Robert Lalonde
*Que vais-je devenir jusqu'à
ce que je meure?*
192. Daniel Poliquin
La Kermesse
193. Marie-Sissi Labrèche
La Brèche
194. Antoine Gérin-Lajoie
Jean Rivard, le défricheur
suivi de *Jean Rivard, économiste*
195. Marie-Sissi Labrèche
La Lune dans un HLM
196. Stéfani Meunier
Ce n'est pas une façon de dire adieu
197. Ook Chung
Contes butô
198. Robert Lalonde
Iotékha'
199. Louis Hamelin
Betsi Larousse
200. Lise Tremblay
La Sœur de Judith
201. Gérard Bouchard
Mistouk
202. Dany Laferrière
Je suis un écrivain japonais
203. Gilles Archambault
Une suprême discrétion
204. Miriam Toews
Drôle de tendresse
205. Louis Hamelin
Cowboy
206. Louis Hamelin
La Rage
207. Neil Bissoondath
Cartes postales de l'enfer
208. Gil Courtemanche
Une belle mort
209. Yvon Rivard
Le Siècle de Jeanne
210. Michel Biron, François Dumont
et Élisabeth Nardout-Lafarge
Histoire de la littérature québécoise
211. Dany Laferrière
Le Cri des oiseaux fous
212. Gil Adamson
La Veuve
213. Robert Lalonde
Le Fou du père
214. Victor-Lévy Beaulieu
Mémoires d'outré-tonneau
215. Victor-Lévy Beaulieu
*James Joyce, l'Irlande, le Québec,
les mots*
216. Louis Hamelin
Ces spectres agités
217. Dany Laferrière
J'écris comme je vis
218. Dany Laferrière
*Comment conquérir l'Amérique
en une nuit*
219. Victor-Lévy Beaulieu
Blanche forcée
220. Victor-Lévy Beaulieu
Monsieur de Voltaire
221. Rachel Leclerc
Noces de sable
222. Agnès Gruda
Onze petites trahisons
223. Victor-Lévy Beaulieu
Monsieur Melville
224. Dany Laferrière
L'Énigme du retour

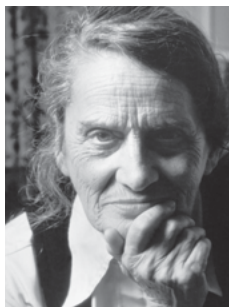
225. Thomas King
L'Herbe verte, l'eau vive
226. Jonathan Franzen
Les Corrections
227. Victor-Lévy Beaulieu
La Grande Tribu
228. Victor-Lévy Beaulieu
La Nuitte de Malcomm Hudd
229. Victor-Lévy Beaulieu
L'Héritage
230. Louis Hamelin
La Constellation du Lynx
231. Éric Bédard
Les Réformistes
232. Katia Gagnon
La Réparation
233. France Vézina
Osther, le chat criblé d'étoiles
234. André Major
*Le Sourire d'Anton
ou l'adieu au roman*
235. Victor-Lévy Beaulieu
*Manuel de la petite littérature
du Québec*
236. Chris Harman
Une histoire populaire de l'humanité
237. David Hackett Fischer
Le Rêve de Champlain
238. Pierre Nepveu
Gaston Miron. La vie d'un homme
239. Perrine Leblanc
L'Homme blanc
240. Raymond Bock
Atavismes
241. Hervé Bouchard
Parents et amis sont invités à y assister
242. Gilles Archambault
Qui de nous deux?
243. Gilles Archambault
Un promeneur en novembre
244. Gilles Archambault
Les Rives prochaines
245. Robert Lalonde
Le Seul Instant
246. Gil Courtemanche
Le Camp des justes
247. Gil Courtemanche
Je ne veux pas mourir seul
248. Louis Hamelin
Sauvages
249. Robert Lalonde
Le Vacarmeur
250. Serge Bouchard
*C'était au temps des mammoth
laineux*
251. Jonathan Franzen
Freedom
252. Lisa Moore
Février
253. France Daigle
Pour sûr
254. Julie Mazziéri
Le Discours sur la tombe de l'idiot
255. Jacques Benoit
Jos Carbone
256. Dany Laferrière
L'Art presque perdu de ne rien faire
257. Alexandre Soublière
Charlotte before Christ
258. Jacques Côté
Wilfrid Derome. Expert en homicides
259. Gilles Vigneault
Chansons 1
260. Gilles Vigneault
Chansons 2
261. Gilles Vigneault
Chansons 3
262. André Langevin
L'Élan d'Amérique
263. André Langevin
Une chaîne dans le parc
264. Daniel Grenier
Malgré tout on rit à Saint-Henri
265. Rachel Leclerc
Ruelle Océan
266. Edem Awumey
Les Pieds sales
267. Alice Munro
Fugitives
268. Alice Munro
Du côté de Castle Rock
269. Vickie Gendreau
Testament
270. Samuel Archibald
Arvida

271. Joanna Gruda
*L'enfant qui savait parler la langue
des chiens*
272. Sylvain Trudel
La Mer de la tranquillité
273. Gérard Bouchard
L'Interculturalisme
274. André Langevin
Poussière sur la ville
275. Émile Ollivier
La Brûlerie
276. Everett C. Hughes
Rencontre de deux mondes
277. Sophie Létourneau
Chanson française
278. Robert Lalonde
C'est le cœur qui meurt en dernier
279. Pierre Godin
René Lévesque, un homme et son rêve
280. Alistair MacLeod
La Perte et le Fracas
281. David Suzuki
L'Équilibre sacré



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

CE QUATRIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN FÉVRIER 2015
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
À GATINEAU (QUÉBEC).



100

BORÉAL
COMPACT

BORÉAL COMPACT PRÉSENTE DES RÉÉDITIONS DE TEXTES
 SIGNIFICATIFS – ROMANS, NOUVELLES, POÉSIE, THÉÂTRE,
 ESSAIS OU DOCUMENTS – DANS UN FORMAT PRATIQUE ET À
 DES PRIX ACCESSIBLES AUX ÉTUDIANTS ET AU GRAND PUBLIC.

Gabrielle Roy (1909-1983) est née à Saint-Boniface (Manitoba) où elle a vécu jusqu'en 1937. Après deux séjours en Europe, elle s'installe définitivement au Québec. Son œuvre, qui comprend une douzaine de romans, des essais et des contes pour enfants, est reconnue comme l'une des plus importantes de la littérature canadienne du xx^e siècle.

Dans *La Détresse et l'Enchantement*, sa grande autobiographie publiée un an après sa mort, Gabrielle Roy raconte seulement la première partie de sa vie, depuis son enfance au Manitoba jusqu'à son retour d'Europe en 1939, la maladie de ses dernières années l'ayant empêchée de conduire plus avant le fil de son récit. Mais elle a eu le temps, avant de mourir, d'écrire ce qui, dans son esprit, devait constituer le début de la suite de son autobiographie, et c'est ce récit, retrouvé parmi ses manuscrits, qui a pu être publié depuis sous le titre *Le Temps qui m'a manqué*. L'action fait donc suite à celle de *La Détresse et l'Enchantement*. Elle couvre les années au cours desquelles Gabrielle, installée à Montréal, exerce le métier plus ou moins obscur de journaliste à la pige et commence à écrire son premier roman, qui deviendra *Bonheur d'occasion*. Centré sur la mort de Méлина, la mère, le récit se déroule tout entier sous le signe du deuil, à travers lequel la jeune femme tente de saisir sa propre identité et le sens de son destin. On retrouvera donc dans ces pages, les dernières qu'elle a écrites, toute la force d'évocation et cet art incomparable de la narration émue qui font la singularité et le génie de Gabrielle Roy.

L'édition de ce texte, accompagné d'une chronologie et d'une bibliographie, a été préparée par François Ricard, Dominique Fortier et Jane Everett.